

Terre d'Afrique



Dernièrement...

L'Afrique qui vient

Anthologie

Hoëbeke (Etonnants voyageurs)

910.4 AFR

Une anthologie-événement pour découvrir cette nouvelle Afrique proposée par Alain Mabanckou et Michel Le Bris



« Un monde meurt, et avec lui bien de nos repères – un autre monde naît, dans le tumulte et le chaos, mais avec une formidable énergie. Et une nouvelle Afrique, qui entend prendre sa place dans le siècle qui commence. Une Afrique qui met à mal nos discours convenus. Une Afrique dont les artistes, les écrivains, les poètes, nous dessinent aujourd’hui les contours. Lisez-les : ils nous parlent aussi de nous-mêmes, et de notre futur.

28 écrivains, nous disent ici, à travers 28 nouvelles, cette Afrique qui vient, surprenante, inquiétante, fascinante : un continent entier qui se met en marche, et dans le mouvement, s’invente. Parmi eux, des auteurs aujourd’hui de grand renom mais aussi la nouvelle vague des auteurs africains qui vont être les révélations des années à venir, et imposent des voix nouvelles. Nés après l’indépendance, ils ont grandi dans le cauchemar des génocides, sous le joug des dictatures, contraints souvent à l’exil. Le génocide de 1994 au Rwanda aura été un tournant : la fin de l’innocence, des paradis perdus, des discours seulement victimaires quand l’Afrique découvre sa capacité à s’autodétruire. Le nouvel espace romanesque africain n’est plus, sur place, celui du village, de la répétition du discours anticolonialiste, du mythe d’une Afrique à retrouver, de la tradition, mais celui tout à la fois de l’exil et celui de la ville, monstrueuse, hybride, tentaculaire, où s’expérimentent également, mais d’une autre manière, métissage et multiculturalisme, se met en place un univers créole. La ville, où s’invente, au-delà du roman, une culture de la rue, slam, hip-hop, rap, par laquelle la jeunesse exprime sa révolte et ses espoirs. Lisez-les : ils vont vous étonner. »

Noo Saro-WiWa

Noo Saro-Wiwa est née dans le sud du Nigeria en 1976. Elle est la fille de Ken Saro-Wiwa, écrivain, producteur de télévision et militant écologiste engagé, assassiné en 1995 par la dictature nigérienne. Elle vit à Londres. Transwonderland est son premier livre.

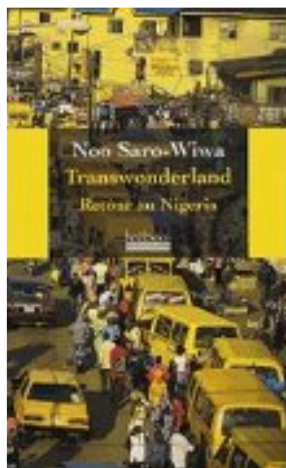
Transwonderland Retour au Nigeria

Noo Saro-Wiwa

Hoeböke (Etonnants voyageurs)

LOI 910.4 SAR

Longtemps, le Nigeria avait été pour Noo Saro-Wiwa comme un univers parallèle qu'elle retrouvait chaque été, retrouvailles qui sonnaient pour la petite fille élevée en Angleterre comme une punition avec le manque de confort, l'insalubrité, la vie misérable des habitants et l'absence de télévision... Elle pensait bien ne jamais y remettre les pieds. La vie faisant, en 2010, Noo décide de revenir au Nigeria pour quelques mois. Autant dire que ce retour au pays ne sera pas de tout repos.



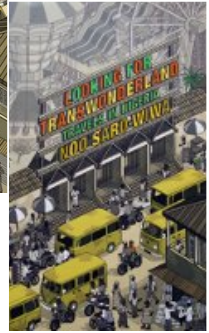
De l'exubérance chaotique de Lagos, vécue d'abord dans l'effacement, la colère, le rejet, à la beauté calme des montagnes de l'est, de l'excentricité effervescente de Nollywood à Port Harbour, plongé dans l'enfer du pétrole.

Noo Saro-Wiwa pose un regard affectueux, mais aussi piquant, sur le Nigéria. Son regard est à la fois celui d'une nigérienne qui comprend et aime ce pays et celui d'une anglaise prompte à dénoncer les travers qui contribuent à maintenir ce pays dans la pauvreté.

Bousculée, indignée, attendrie, intriguée, séduite, parfois malgré elle, c'est à un voyage tout simplement extraordinaire, entre rires et larmes mais sans pathos, tendre et passionné, que nous convie Noo Saro-Wiwa.

Salué dès sa parution, comme une oeuvre exceptionnelle tant aux États-Unis qu'en Grande-Bretagne, Transwonderland a été classé par le "Guardian" dans les dix meilleurs livres écrits sur l'Afrique contemporaine. Un témoignage rare sur le Nigeria, pays méconnu.

N'hésitez pas, partez au Nigeria avec Noo !



« L'avion transperça la couverture nuageuse et survola à basse altitude une mer de palmiers qui se transforma soudain en une succession de toits métalliques, à l'infini. Toujours oppressée, comme si une chape de plomb pesait sur ma poitrine, je traversai l'aéroport, qui sentait le renfermé, et gagnai la sortie, pour tomber dans l'embuscade de l'odeur lourde du pétrole, si familière et si puissante.

Pour décrire le caractère de notre plus grosse ville, les Nigériens se plaisent à raconter une anecdote pleine d'ironie : un homme descend de l'avion et lit sur un panneau : «Vous êtes à Lagos. » Aucun soupçon de bienvenue, dans ce message, et pas plus de mise en garde (puisque'une telle attitude impliquerait que les autorités se soucient de votre sécurité). En fait, le panneau lui annonce avec indifférence qu'il met le pied dans la ville à ses risques et périls : une façon de se décharger de toutes les mésaventures qu'il pourrait y vivre.

Si vous ne pouvez pas supporter la dureté sordide, intransigeante, alors poursuivez votre route, la queue entre les jambes, parce que ici, «vous êtes à Lagos» : prenez la cité telle qu'elle est ou décampez !

Les habitants de Lagos sont les premiers à se plaindre que leur ville est une calamité par manque d'urbanisme : surpopulation, conducteurs agressifs, embouteillages monstres, sentiment d'urgence permanent, vols à main armée, égouts qui débordent - tout cela contigu à des poches de splendeur et de richesse acquises de façon douteuse. »



Et toujours ...

Afrique d'hier

René Caillié

Le parcours de René Caillié est tout à fait étonnant ! Né en 1799 dans les Deux-Sèvres, il perd prématurément ses deux parents.

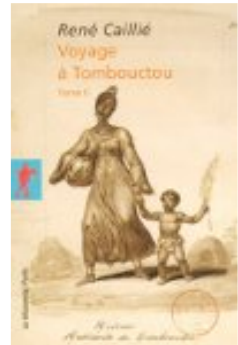
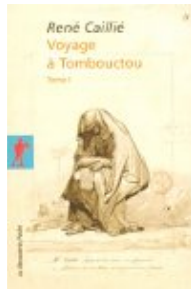
Fasciné par les récits de Robinson Crusoé, René Caillié quitte la France très jeune à la conquête d'horizons lointains. Seul et sans le sous, il s'engage dans plusieurs expéditions dont notamment une qui le mènera au Sénégal. Le gouverneur de l'époque, le baron Roger tente de le dissuader en lui parlant des grands dangers qui l'attendent. Mais le rêve de Tombouctou est le plus fort. René Caillié rejoint un groupe de Maures et en un an, apprend leurs coutumes ainsi que quelques rudiments de langue arabe. Il s'applique à déchiffrer le Coran. Le 19 avril 1827, il quitte Saint-Louis avec une petite caravane, se faisant passer pour un enfant d'Alexandrie (Égypte) enlevé par les troupes de Bonaparte et désireux de revenir chez lui. Un an après son départ du Sénégal, il parvient au but

L'explorateur René Caillié est mondialement connu pour avoir été le premier occidental à pénétrer les portes de la ville de Tombouctou le 20 avril 1828. La société de géographie lui attribue le Grand Prix des explorations et voyages de découvertes. Le récit de son voyage est un grand succès.



Voyage à Tombouctou tome 1 et 2

René Caillié
La Découverte
LOI 910.4 CAI



Tombouctou ? Loin du rêve idéalisé, la ville africaine fleuve et désert, n'offre aucunes des richesses convoitées dont on a tant parlé dans les récits (toits en or, dallages,...).

La réalité quotidienne de ce voyage à Tombouctou et ses contraintes n'ôtent pas le fait que ce périple soit avant tout initiatique et visionnaire. Il signe les premiers échanges des sociétés africaines de l'époque, leurs échanges à travers le Sahara, du Maghreb à l'Afrique noire, au début du XIXe siècle, avant la pénétration coloniale européenne.

Des observations sur les us et coutumes des peuplades de la région qui nous révèlent aussi le portrait d'un jeune homme d'origine modeste, humble et volontaire, assoiffé de connaissance et très curieux des autres. Homme de tolérance et d'échange. Le siècle des lumières a voulu faire de lui un précurseur de la conquête européenne dans ces régions. Fausse réputation. Car René Caillié n'était pas un aventurier ni un conquérant mais plus un rêveur des grands espaces, un être idéaliste, épris d'universalisme. Son Voyage et son récit fascinent toujours autant aujourd'hui, plus d'un demi-siècle tard.

Le récit du voyage de René Caillié paru aux éditions de la Découverte est tiré de la version originale du journal intitulé « Journal de voyage à Tombouctou et à Jenné » dans l'Afrique Centrale.

Pierre Savorgnan de Brazza

D'origine italienne, le Français Pierre Savorgnan, comte de Brazza, entreprend en 1875, l'exploration de l'Afrique de l'Ouest, en remontant le cours de l'Ogooué vers le Gabon. Le contexte de cette expédition est celui d'une compétition colonisatrice entre la France et la Belgique : l'expédition de l'Anglais Stanley est en effet subventionnée par Léopold II pour explorer et prendre possession du Congo. Pierre Savorgnan profite cependant des failles de cette exploration pour reconnaître au nom de la France une partie du territoire, et pour passer un accord avec Makoko, roi des Batékés. À Paris, le traité entre Brazza et le Makoko-Iloô est ratifié le 18 septembre 1882 par la Chambre des députés, dans l'enthousiasme.

Le village de N'Couna, sera plus tard rebaptisé par la France... Brazzaville et deviendra la capitale de la colonie puis de la république du Congo.

Une campagne de presse oppose les méthodes inhumaines de Stanley (expédition belge) à l'"humanisme" de Brazza. Celui-ci poursuit son exploration en direction du Cameroun. Il est présenté comme l'ami des Africains et le libérateur des esclaves. En février 1905, l'explorateur prend connaissances de sévices à l'encontre des Africains de l'Afrique équatoriale française.

Brazza obtient une mission d'inspection. C'est ainsi qu'il retourne au Congo pour découvrir la population abandonnée à l'avidité des trafiquants et à la brutalité de certains fonctionnaires.

Pierre Savorgnan de Brazza meurt à Dakar sur le chemin du retour le 14 septembre 1905 (empoisonné ?). Tandis que l'explorateur bénéficie de funérailles nationales, son rapport explosif et accablant pour la présence française au Congo est enfoui dans les archives sans publicité aucune.

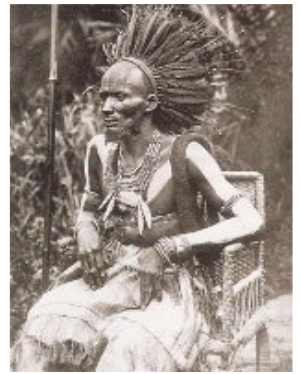
Au cœur de l'Afrique : vers la source des grands fleuves, 1875-1887

Payot (Voyageurs)

LOI 910.4 SAV

La relation des voyages de Pierre Savorgnan, publiée en 1887 dans la revue *Le Tour du monde*, rencontre un grand succès et contribue à entretenir l'image de l'explorateur soucieux de découvrir et de comprendre le mode de vie des ethnies rencontrées.





« L'accueil du roi des Batéké »

A l'arrivée, nous trouvons délicieuse l'ombre des palmiers au milieu desquels sont disséminées les cases ; le village a l'aspect d'une oasis ; tout autour poussent le tabac, la canne à sucre, l'oseille et de rares bananiers, que le travail de l'homme entretient avec peine sur ce sol trop léger.

Mon apparition au loin avait été depuis longtemps signalée ; néanmoins N'jayolé se donna la

satisfaction de me faire attendre. Lorsqu'il pensa que cette pause avait inspiré une haute idée de sa personne, il parut, entouré des chefs des terres voisines, parents ou amis, réunis pour lui faire honneur.

Dans cette circonstance, N'jayolé avait exhumé la coiffure de grande cérémonie. C'est là le signe distinctif du « n'ga-ntché », chef de la terre, qui a sous sa dépendance tous les villages du district. Les personnages d'importance et les étrangers avaient soigné leur toilette et leur coiffure aux ornements bizarres.

Les femmes se tenaient groupées à l'écart. Les unes avaient apporté du tabac doux des N'jabi de l'est, du tabac en feuilles des Achicouyas du sud ; les autres, des cochons de lait du N'coni, des pains de farine de manioc, des arachides, du sésame et surtout du mil, que je voyais pour la première fois.

Tous paraissaient stupéfaits de ma présence. De mon côté, j'étais surpris de la différence entre cette race et celles que je venais de visiter. J'observais avec discrétion et calme, car un geste ou un regard trop vif eussent effrayé tout le monde. Les enfants se cachaient derrière leur mère, et les hommes eux-mêmes se tenaient à distance respectueuse, comme s'ils avaient craint de me voir bondir sur eux à un moment donné.[...]

Tout ce monde commençait un peu à s'habituer à ma présence. N'jayolé déposa à mes pieds un paquet de sel, des colliers, quelques brasses d'étoffe de qualité inférieure. Après m'avoir laissé le temps de l'admirer à mon aise, il m'apostropha pompeusement en ces termes :

« Les pays d'où tu viens, me dit-il, sont des pays pauvres : ils ne possèdent rien. Leurs cadeaux se composent de manioc, bananes, maïs, poules, moutons et esclaves. Supérieurs à ces sauvages, nous, Batékés, nous sommes heureux de t'offrir des choses qui viennent de ton pays. »